317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Enfants (Guizot), Femme (politique), Musique, Politique (France), Posture politique, Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Salon, Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

316. Calais, Mercredi 26 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

a pour réponse ce document

318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est écrite avant ce document

317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est écrite le même jour ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-02-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVotre lettre de Calais m'a fait tant de plaisir !
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 333, p. 4.

Information générales

LangueFrançais
Cote802-803, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Collation2 doubles folio
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
317. Paris, vendredi 28 février 1840, midi

Votre lettre de Calais m'a fait tant de plaisir ! Comme vous avez été vite ! Vous voilà donc vraiment à Londres. Votre chambre à coucher donne-t-elle sur le square ou le jardin ? Vous devriez prendre le square, l'air doit y être meilleur. Comment supportez-vous l'odeur de Londres ? J'ai mille et une question à vous faire ; mais vous me direz tout. J'ai eu longtemps hier matin les Granville et les Appony. En fait de nouvelles ici, ni les uns ni les autres ne savaient la moindre chose. Mais l'un attendait patiemment le dénouement, et l'autre, avec une grande horreur de Thiers, et une presque certitude de retourner au Marechal.

Je ne me suis point promenée il faisait trop froid, je n'ai pas fait d'autres visites, j'ai manqué celle de Mad. Sébastiani dont j'ai trouvé la carte en rentrant ; je vous dis cela comme suite à ce que je vous mandais dans mon dernier n°. J'ai dîné à 6 heures seule, et je suis allée à l'opéra où j'avais donné rendez-vous à M. Molé et le duc de Noailles. Le dernier est venu et Lord Grainville nous avons entendu Mozart [?] Les noces de Figaro mais charmant, chanté à ravir. Cela m'a plu j'y retournerai. Medem, [?] et d'autres étaient venus chez moi. Je suis fâchée d'avoir manqué Médem. [Comte Paul] Je vous raconte tout et cela fait peu de choses. Je dus à Paris ce matin chez M. Jaubert, comme de raison j'ai été très effrayée.

2 heures
Je vais dîner et passer la soirée chez Lady Granville. En attendant l'émeute dans les rues, on s'occupe beaucoup d'une émeute chez Thorn, à une répétition où Mme de Ségur a presque boxé avec Rodolph Appony, Directeur du bal costumé qui aura lieu lundi. Décidément Génie n'a pas reçu d'instructions claires, ou il n'y veut pas obéir. Je n'entends pas parler de lui, d'après cela je vous conseille de ne point vous adresser vos lettres. On me dit que vos amis sont très hostiles contre moi ; qu'est-ce que je leur ai fait ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4

5 heures
J'ai vu Appony chez moi ; il venait de chez le Maréchal. L'impression qu'il en remporte est qu'il restera ministre. Dans ma tournée des visites j'en ai fait une à Mad. de la Redorte. Thiers y est venu . Il verra le Roi demain, « il n'est point encore chargé de faire un Ministère. C'est demain que le mot sera dit ou pas dit. Son ministère est tout prêt. Ce sera original de voir renaître le 11 octobre, mais séparé par la mer.» Voilà ce que j'ai recueilli dans un langage un peu embrouillé. Il fait excessivement froid. Il me semble que vous dinez demain chez Lord Palmerston ou au moins que vous y serez ce soir.
Dimanche vous dînerez chez Lord Holland ? [?]

Samedi 29 à 11heures.
Un petit billet d'Henriette m'annonce que vous êtes arrivé à Londres, et que vous n'avez pas souffert du mal de mer. Lord Grainville me disait hier à dîner que selon des nouvelles sûres venues du Château, c'est Thiers qui serait nommé président et ministre des aff. etr. Il le croyait parfaitement, les autres diplomates en doute. Ils ont foi en la mine sereine du Maréchal. On dit que nous verrons aujourd'hui. Il me semble que si c'est Thiers qui gouverne, quand même il y aurait une petite infusion de petits doctrinaires, comme c'est sur la gauche qu'il aurait à s'appuyer, vous ne pourriez pas rester à Londres. Tout l'intérêt de la crise ministérielle pour moi, est là.
Ce soir il y avait [?] et [?]. Évidemment Médem serait charmé que le Maréchal n'y fut plus. Il ne voit pas un grand inconvénient à Thiers. Appony et [?] y verraient la guerre. Il n'y a point de nouvelles du dehors, que je sache. Je vous prie de me mander beaucoup de choses. Racontez-moi [?], dites-moi tout ce qu'aurait sinon dit Génie, et une autre fois ne vous fier à des Génies. Moi je m'y fiais puisque vous me le disiez - mais il [faut] que j'apprenne à ne pas croire à tout ce que vous me dîtes. Je vous ai dot que j'étais rancunière et je vous le prouve. Cela n'empêche pas autre chose.
M. Molé est venu me chercher hier, mais je n'y étais pas.

1 heure. Enfin Génie est venu. Je lui fais amende honorable dans ma lettre. Il n'a voulu venir qu'avec quelque chose. Et bien, il a pris quelque chose de bizarre ! Il m'a raconté tout ce qu'il ne vous écris. Je n'ai rien à changer à ce que je trouve sur une 2ème page, mais à [?]. C'est un moment important pour vous, prenez-y bien garde, votre parti se divise ; les braves gens iront au bon drapeau car c'est à la gauche que tout cela tire. Vous qui avez toujours combattu la gauche vous resterez avec les braves gens. Vous ne les avez quittés qu'un moment, qu'une erreur, une faiblesse, une distraction, comme vous voudrez ; voilà ce qu'a été l'hiver dernier ; c'est le moment de réparer. Et vous ne pouvez pas rester neutre. Vous êtes un Ambassadeur des plus extraordinaires. Vous êtes le seul Français qui soit appelé à suivre la méthode anglaise. Les autres peuvent rester quand même. Vous ne le pouvez pas.

Savez-vous pourquoi je vous dis tant ? C'est que vous êtes faible pour vos amis !
Adieu. Adieu. J'attends vos lettres avec une si vive impatience !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-02-28.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur317
Heuremidi
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction

- Calais (France)
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024